

Pierre Béhel

**Sous le Pont Mirabeau
coule le sang**

Nouvelle

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web, où vous pourrez également dialoguer entre fans et vous tenir informé de l'actualité de l'auteur.

<http://www.pierrebehel.com>

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

L'auteur concède à chaque lecteur une licence d'utilisation Creative Commons «by-nc-nd» (Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification) sur le présent ouvrage. Chaque lecteur peut donc copier et distribuer le présent ouvrage autant qu'il le souhaite sous réserve d'en conserver l'intégrité, notamment les revendications de propriété intellectuelle, et de ne pas en tirer profit. Les travaux dérivés sont interdits. Par exception, les traductions sont autorisées sous réserve qu'elles bénéficient de la même licence que l'original, que la propriété intellectuelle de Pierre Béhel soit préservée, que le ou les auteur(s) de la traduction mentionne(nt) son/leurs nom(s) sur l'ouvrage en plus de celui de Pierre Béhel et qu'une version électronique de la traduction parvienne à Pierre Béhel au format OpenDocument (ISO 26300).

Toutes les utilisations ou commercialisations du présent ouvrage ne respectant pas la licence ci-dessus constituent des contrefaçons, sauf autorisation spécifique de l'auteur.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Aucun chat n'a été maltraité pour l'écriture de cette nouvelle.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Avant-propos

Cette petite nouvelle complète la saga du Saigneur des Agneaux mais ne se déroule ni dans le même lieu (nous sommes ici à Paris, pas à Aaroux-sur-le-Baudet) ni avec les mêmes personnages principaux. De même, le ton est ici nettement plus sérieux.

Cependant, l'univers narratif est le même.

Ce petit exercice de variation thématique dans un même univers narratif est issu d'une sollicitation pour participer à un recueil multi-auteurs publié sur Lulu.

Or il se trouve que le thème de ce recueil était une vampire, une certaine Svetlana. Seul le personnage central, avec ses caractéristiques principales, était fixé.

La tentation a été trop forte pour moi de sauter ainsi sur l'occasion de décliner l'univers construit autour de Paul Durand... surtout que j'achevais alors les derniers chapitres de la dernière aventure.

Et j'ai pris un vif plaisir à écrire un vrai drame dans un univers où je n'avais que fait rire (et aussi, j'espère, un peu réfléchir).

Pierre Béhel

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Chapitre 1

Fuir le chaos. Fuir ce qu'elle avait aimé. Fuir ce que fut sa vie jusqu'à présent. Fuir cette haine et cette rapacité qui envahissaient son pays. Elle avait déjà vécu pareille époque, jadis. Elle préférerait fuir. Plusieurs de ses amis, nés seulement il y a moins d'un demi-siècle, avaient été tués récemment. Les mafieux d'aujourd'hui remplaçaient les petits seigneurs féodaux d'autrefois mais avec la même sauvagerie.

Depuis son enfance, bien avant la mort de ses parents, la France représentait pour elle un asile autant qu'un lieu de civilisation. Versailles faisait rêver tous les Russes. Au point que le tsar lui-même construisit son propre palais en s'inspirant de ce modèle. Jeune, elle avait appris le Français.

Mais les temps ont changé. Même venir ici, pour elle qui n'était officiellement qu'une étudiante en Anglais à Moscou, était compliqué. Surtout qu'elle mettait souvent mal à l'aise les fonctionnaires qui gardaient les précieux tampons, autant de sésames nécessaires pour entrer dans un pays d'Europe Occidentale.

Pourtant, tous s'accordaient à dire qu'elle était jolie. Belle même. On pouvait lui donner une vingtaine d'années : c'était cohérent avec son statut d'étudiante. Slave, elle était plutôt grande, les yeux bleus comme un océan où les hommes aimeraient se noyer. Sa peau très blanche surprenait. Et ses cheveux quasiment blancs achevaient de dérouter alors qu'elle n'était pas albinos.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Ses cheveux avaient blanchi brutalement à la mort d'Ivan. Le choc nerveux, paraît-il.

Mais, enfin, elle était arrivée ici. A Paris. Là où de nombreux russes, au fil du temps, ont trouvé refuge. Elle avait trois mois pour trouver un motif légal de rester, ou bien elle devrait partir. Ou éventuellement disparaître dans la clandestinité.

Après tout, ses amis russes avaient pu, au fil des ans, lui fournir tous les faux papiers nécessaires à sa survie discrète. Mais cela devenait de plus en plus dur tant les documents officiels étaient aujourd'hui complexes. Prendre l'avion avait été risqué.

Il faudrait qu'elle essaye de conserver la même identité durant quelques années.

Les services de l'immigration risquaient pourtant, un jour ou l'autre, de s'apercevoir qu'elle n'avait aucune bourse d'étude pour venir en France, que son argent provenait des comptes ouverts en Suisse il y a quelques années avec l'héritage de ses parents.

Pour l'heure, Svetlana préférait ne pas penser à tout cela. Elle était à Paris. Il faisait un temps magnifique et le soleil était haut dans le ciel.

Sa peau ne bronzerait pas, comme toujours. Mais elle aimait le picotement des rayons solaires.

Comme toujours, les hommes aimaient se retourner sur son passage. A Paris, ils le faisaient sans honte. Svetlana aimait cela. Elle aimait plaire. Elle aimait aimer. Ivan était mort depuis longtemps, elle pourrait de nouveau, avec quelque rencontre...

Sous le pont Mirabeau coule le sang

De près, les hommes étaient troublés, anxieux, comme s'ils devinaient quelque chose au niveau de leur inconscient. Les fonctionnaires des services de l'immigration comme les commerçants, les passagers dans l'avion... Tous baissaient les yeux après s'être plongés quelques courts instants dans l'océan de ses prunelles. Ils suivaient la base de son cou jusque dans l'échancrure très prononcée de son corsage puis continuaient de descendre, admirant sa jupe courte, ses jambes parfaites gainées de noir, ses pieds qui faisaient fantasmer certains...

De Moscou à Paris, Svetlana gardait autant que possible un look similaire. Il fallait que l'hiver russe avance sérieusement pour qu'elle daigne quitter sa jupe courte et son corsage léger. A l'époque soviétique, elle avait trop souffert de l'absence d'une tenue séduisante. Désormais, elle préférait, le cas échéant, enfiler deux ou trois paires de collants plutôt que de rallonger sa tenue.

Mais, maintenant, elle était à Paris. Il faisait beau. Le printemps était même chaud. Sa tenue légère était bien adaptée au lieu et au temps.

Elle aimait se promener ici, sur l'île Saint Louis, franchir un pont et regarder le chevet de Notre-Dame. Elle aimait parler avec ce couple de Japonais qui lui demandait de le prendre en photo dans un Anglais qu'elle peina à comprendre comme elle aimait parler avec tous les touristes qu'elle croisait.

Elle fuyait la Russie. Elle aimait Paris.

Chapitre 2

Vivre en ville pose tout de même un sérieux problème pour pouvoir se nourrir en respectant les règles éthiques qu'elle s'était imposées depuis longtemps.

Quand elle eut vraiment faim, elle se décida à prendre des risques.

Sa chambre de bonne, située sur la butte Montmartre, était d'une surface ridicule. Son confort était minimal : un lavabo, des toilettes derrière un simple rideau, une douche assemblée un peu bizarrement. Pas de cuisine. Il est vrai qu'elle n'en avait pas besoin. Son prédécesseur était parti avec son réchaud. Le propriétaire des lieux lui signala. Elle répondit qu'elle mangeait toujours à l'extérieur, sans préciser. Le loyer extraordinaire de ce réduit était, paraît-il, justifié par la superbe vue sur Paris.

Les chats qui passaient dans la gouttière à la fenêtre de sa chambre de bonne parvenaient difficilement à la nourrir. Surtout qu'après quelques jours, comme s'ils s'étaient donné le mot, ils s'étaient mis à fuir.

Pourtant Svetlana prenait plaisir à les attirer avec une soucoupe de lait posée sur le bord de sa fenêtre et des miaulements bien imités. Ils étaient souvent farouches au début. Et puis, à force de patience, de caresses en douceurs, elle parvenait à les prendre dans ses bras. Elle avait toujours su apaiser les animaux. Ils ronronnaient. C'est alors qu'elle pouvait, doucement, planter ses canines dans leur gorge. Ils frémissaient, se débattaient mais la

Sous le pont Mirabeau coule le sang

baisse de pression artérielle les calmait vite. Svetlana pouvait alors s'abreuver en paix. Juste assez pour se nourrir. Quand les chats se réveillaient, elle les caressait de nouveau et leur donnait du lait.

Mais, les chats fuyant sa fenêtre désormais, il fallait trouver autre chose rapidement.

Ici, à Paris, Svetlana ne disposait pas de ses réseaux d'amis pour l'aider. Et demander de quoi la nourrir dans une boucherie qui ne la connaissait pas poserait des problèmes. Elle était seule et devait se débrouiller seule dans un monde où les autres étaient tous des ennemis potentiels. Jaloux de son immortalité. Jaloux et haineux de son état de vampire.

Il devait bien y avoir d'autres vampires ici. Ils devaient bien se nourrir. Mais respectaient-ils un quelconque code éthique ? Le mieux était pourtant d'essayer de les trouver. En France, ils ne pouvaient qu'être civilisés, surtout ici, à Paris.

Elle avait faim. Elle descendit l'escalier. Elle sortit dans la rue et passa, bien droite comme si elle avait des oeilères, devant la boucherie où l'un des compagnons usait de son tranchoir avec insistance pour couper une côte de boeuf. Le sang giclait. Svetlana passa sa langue sur ses dents sans ouvrir la bouche. Sans regarder.

Le temps était magnifique. Un ciel bleu recouvrait Paris et le soleil brillait pour éclairer la plus belle ville du monde.

Elle marcha droit devant elle puis emprunta un métro pour se rendre dans un lieu qu'elle avait repéré

Sous le pont Mirabeau coule le sang

grâce à un petit guide qu'elle possédait depuis des années, légué par celui à qui elle devait son état, avant qu'il ne meure assassiné.

Paris était une vieille ville et, malgré les nombreuses constructions neuves, malgré le percement des tunnels du métro, il existait toujours les catacombes dont certaines galeries dataient de l'époque romaine.

Svetlana trouverait des rats en quantité suffisante. Elle le savait. Même si cela la dégoûtait. Gagner les quelques jours utiles à un meilleur repérage, c'est tout ce dont elle avait besoin.

Elle poussa la grille métallique rouillée par les ans. Nul n'avait songé à la changer. Et la chaîne qui réunissait les deux battants n'était plus remplacée tant elle avait été brisée un grand nombre de fois.

Svetlana pénétra sous terre, s'enfonçant dans les entrailles d'une colline, dans une sorte de boyau dont les premiers mètres étaient couverts d'une maçonnerie primitive millénaire. Ici, ce n'était pas un château. Juste une entrée de carrière souterraine. Il n'y avait pas de sculpture ou de peinture si on oublie les nombreux tags parsemant les murs.

Elle sortit d'une poche une lampe électrique pour continuer à progresser.

L'endroit ne bénéficiait plus de la lumière du jour. Les tagueurs n'osaient pas venir jusque là. Il n'y avait plus de mur, d'ailleurs : juste la pierre brute où l'on voyait encore les coups portés par les mineurs quelques siècles plus tôt.

Chapitre 3

Svetlana fut surprise de ne pas rencontrer de rats. Dans toutes les villes du monde, on trouve des rats dans de tels endroits. Elle marchait doucement, presque silencieusement. Les rongeurs auraient dû venir à sa rencontre, vérifier qu'elle n'était pas dangereuse. Non. Aucun n'était là. Avaient-ils déjà fui ?

Elle n'éclairait avec sa lampe que le sol mais son ouïe était suffisante pour repérer les déplacements de petits animaux. A peine parvenait-elle à détecter les quelques crissements d'un déplacement d'araignée ou de blatte. Elle tournait alors la lumière vers la source du bruit et trouvait l'insecte attendu. Rien de comestible.

Svetlana marchait déjà depuis quelques minutes quand elle entendit des voix. Puis, alors que la galerie tournait légèrement, elle aperçut un peu plus loin une lumière provenant d'une salle latérale ou d'un couloir secondaire redonnant dans la voie principale, à quelques dizaines de mètres.

Les rats avaient fui d'autres créatures. Svetlana éteignit sa lampe. Le sol était plat. Elle se risqua à avancer prudemment dans la quasi-obscurité jusqu'à l'endroit d'où provenaient les bruits.

Svetlana butta soudain sur une masse sombre allongée au travers du couloir. Elle tomba en poussant un petit cri. La masse sombre poussa, quant à elle, un cri de rage et se redressa assez pour venir s'écraser sur Svetlana. L'homme la retourna sans ménagement, plongeant ses

Sous le pont Mirabeau coule le sang

yeux fous dans les siens si doux, écrasant son corps léger du sien si lourd, attrapant ses poignets dans de grosses mains violentes...

La quasi-obscurité empêchait qu'elle distingue nettement les traits du visage de l'homme. Il n'y avait pour toute lumière qu'une vague lueur provenant de cette pièce ou de ce couloir latéral. L'endroit n'était ni vraiment obscur, ni vraiment éclairé, plongé dans ce gris où les choses semblent en noir et blanc.

Ecrasant et maîtrisant Svetlana, il y avait juste la poigne d'un homme, la carrure d'un homme, l'odeur d'un homme, la puissance d'un homme et, surtout, le sang d'un homme qui bondissait dans ses artères. La base de son cou palpitait à quelques centimètres de la bouche de Svetlana.

Il lui fit mal. Un muscle contrarié, sans doute. Elle cria. Elle devait se défendre. Ses cuisses étaient écartées. L'homme s'était installé entre elles pour la coincer, en écartant ses jambes pour se donner de la stabilité en retirant à la vampire toute capacité à donner des coups de pieds. Ses poignets souffraient le martyr dans les mains de l'homme. Elle avait faim.

Tant pis pour l'éthique.

Elle projeta son buste en avant d'un mouvement brusque qui surprit son agresseur et elle planta ses crocs à la base du cou palpitant. Le sang se mit à couler dans la bouche de Svetlana. Pour la première fois depuis si longtemps, c'était du sang d'homme qui glissait voluptueusement le long de sa langue jusque dans sa gorge.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

La pression se relâcha aussitôt sur les poignets de Svetlana. L'homme avait crié. Par instinct, retrouvant des gestes oubliés, des tentations refoulées depuis tant d'années, elle l'enserra dans ses bras et aspira le sang avec appétit.

La salive de la vampire fit en quelques instants son effet et la source de sang se tarit naturellement.

L'homme avait cessé de crier mais on entendait derrière eux, provenant de la pièce éclairée, un bruit de course. Une lumière aveuglante approchait.

Svetlana, encore abrutie par le délice presque oublié qui l'avait envahie, se dégagea. L'homme resta à quatre pattes, respirant fort, au bord de l'évanouissement mais tenant le coup malgré tout.

Quelqu'un tenait une sorte de projecteur autonome comme on en utilise en camping, aveuglant la vampire, assise par terre en lui tournant le dos, et son agresseur. Le nouvel arrivant gueula dans le couloir, sa voix résonnant contre les parois de pierre :

« Mais c'est quoi ce bordel ? »

Svetlana ne savait pas quoi répondre. L'extase peinait à se dissiper. C'est son agresseur qui répondit.

« Cette salope m'a fait un prélèvement sans payer, Maître. Il faut dire à vos amis qu'ils doivent payer. »

« Avons-nous déjà consommé sans payer ? Mais, plus je regarde cette fille, plus je suis sûr que je ne l'ai jamais vue. »

Il braqua sa lampe sur Svetlana, qui se protégea les yeux avec une main. La vampire restait abrutie. Elle se sentait mal. Trop de sang trop riche d'un coup, peut-être.

« Alors, qui tu es, toi ? Tu as perdu ta langue ? »

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Elle eut du mal à se tourner, comme sous l'effet d'un vertige. Elle parvint enfin à se lever et à faire face à son interrogateur. La lumière aveuglante l'empêchait cependant de le voir nettement.

« Je m'appelle Svetlana. Et vous, qui êtes-vous ? »

Une ombre arriva derrière l'homme qui portait la lampe. Une lumière restait allumée dans la pièce latérale, permettant de voir les silhouettes des deux individus debouts. La deuxième était plus frêle, une femme peut-être.

« C'est moi qui pose les questions, ici. Je ne te connais pas. Tu sors d'où ? Tu es une nouvelle ? »

« Je viens de Russie. Je suis arrivée en France depuis quelques jours. Je cherchais à manger. »

« Ici, la nourriture se paye. Qu'il s'agisse du sang d'animaux qu'on achète aux abattoirs, des bouteilles de sang conditionné et parfumé ou bien du sang humain qu'on prélève directement à la source. Et quand c'est sur des drogués qui viennent de se shooter pour qu'on en profite, c'est plus cher : il faut compter la dose avec. Astu de l'argent ? »

Le type était défoncé. C'était pour cela qu'elle se sentait à moitié partie dans un délire, à demi dans un vertige.

« J'ai un peu d'argent, oui. Mais je ne savais pas. Ce type m'a attaqué et je me suis défendue... »

« Comment as-tu trouvé cet endroit ? »

« Mon père vampirique m'avait donné un plan, jadis. Un plan où l'on notait la présence d'une Communauté dans ces couloirs. »

Sous le pont Mirabeau coule le sang

La silhouette derrière le porteur de lampe s'activa et prit la parole. C'était une femme à la voix douce et traînante. Elle s'approcha pour entrer dans la zone éclairée. Ses pupilles étaient un peu dilatées.

« La Communauté autochtone s'est bien intégrée à l'humanité ordinaire. Ce lieu ne nous sert plus qu'à quelques réunions ou à des rendez-vous avec des humains qui nous vendent leur sang. »

L'agresseur de Svetlana s'effondra soudain sur le côté et se mit à dormir. L'homme debout se saisit d'une liasse dans sa poche de manteau et glissa quelques billets dans le col du drogué. Il reprit alors la parole.

« Bon, laissons dormir celui-là. Je t'offre cette tournée pour te souhaiter la bienvenue en France. Mais si tu te ballades à l'air libre alors qu'il fait jour, tu as de toutes façons des contacts avec les Civilisés. Alors, pourquoi sembles-tu surprise de ce qui se passe ici ? Tu as un stock de crème russe ? »

« Pardon ? Je ne comprends pas... »

« Tu viens bien de dehors alors que le soleil brille ? »

« Oui. »

« Alors, c'est que tu utilises de la crème protectrice, non ? »

« Non. Je n'ai jamais eu la moindre difficulté à me promener à l'air libre sous le soleil. C'est une légende que la lumière du soleil nous tue, non ? »

L'homme et la femme s'entre-regardèrent d'un air ébahi. Il reprit la parole : « Bon, on va laisser dormir nos quatre proies consentantes. Elles trouveront leur pognon

Sous le pont Mirabeau coule le sang

en se réveillant. Toi, tu vas venir avec nous. Où loges-tu d'habitude ? »

« J'ai loué une chambre à Montmartre. »

La femme regarda Svetlana en souriant.

« Juste pour le principe... C'est la coutume quand on ne se connaît pas et qu'on doit se reconnaître entre Civilisés. Tu peux nous montrer tes dents ? »

Svetlana retroussa les lèvres en ouvrant la bouche, réalisant une grimace qu'elle détestait. Celle qui révélait sa nature.

« C'est parfait. Je te remercie. Mais tu disais bien que tu peux te balader au soleil sans rien pour te protéger ? »

Svetlana haussa les épaules.

« Ben oui, comme mon créateur. »

« Qui est-ce ? »

« Il se nommait Ivan. Je l'ai rencontré en 1605, alors qu'il fuyait l'Ouest. Nous nous sommes rapidement aimés. Il est mort en 1671, tué par un Boyard. Il était un compagnon des cosaques de Razine. Mes parents sont morts aussi à cette époque, sans savoir ce que j'étais devenue. Moi, je me suis enfuie. La guerre m'a dégoûtée du sang humain. Je n'y goûte que rarement. »

« Et vous étiez dès le départ tous les deux diurnes ? » s'enquit l'homme.

« Oui, bien sûr. »

« Intéressant. Donc, tu as beau être diurne, tu es tout de même une sorte de Sauvage. »

« Je vis dans la civilisation, parmi les humains. Je les respecte plus qu'ils ne se respectent parfois. Comment pouvez-vous me traiter de sauvage ? »

Sous le pont Mirabeau coule le sang

La femme prit un ton doux et apaisant en s'adressant à Svetlana.

« Calme toi. Ce que Georges veut dire, c'est que tu n'es pas intégrée dans une Communauté organisée, avec ses circuits d'approvisionnements, ses crèmes de protection anti-soleil... Tu sembles même ne connaître aucun autre vampire, que ce soit en Russie, ici ou ailleurs. Je me trompe ? »

« Non. C'est exact. J'ai toujours vécu avec des humains, en dehors d'Ivan. »

« Une dernière question avant qu'on y aille... Il t'a donné la Longue Vie volontairement ? »

« Il m'a dit de boire son sang pour le rejoindre, oui. Et il a alors pris un couteau pour s'ouvrir le poignet et me le donner à lécher. »

« Et tu savais ce que tu faisais ? »

« Je le connaissais depuis plusieurs mois, en cachette de mes parents. Je n'étais qu'une paysanne à l'époque. Depuis, j'ai eu le temps de me cultiver. Mais la mort m'a toujours fait peur. Alors, l'amour et la promesse d'une vie éternelle... »

« Evidemment. Mais je m'aperçois que je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Pauline. Je suis la femme de Georges depuis... Disons... Bien longtemps. J'ai beau ne plus vieillir et être plus jeune que toi, je préfère garder mon âge secret. Vampire mais femme jusqu'au bout de la coquetterie... »

Svetlana sourit. Les effets de la drogue commençaient à se dissiper et elle reprenait ses esprits.

Chapitre 4

Pauline et Georges disposaient d'un vaste appartement bourgeois, juste sous les chambres de bonnes, sur le quai Louis Blériot, dans le seizième arrondissement de Paris.

Svetlana s'était précipitée sur le balcon en compagnie de Georges qui lui commenta la vue. D'un côté, le Pont Mirabeau, chanté par les poètes. De l'autre, la Maison de la Radio, la Tour Eiffel...

La Seine coulait pratiquement sous leurs fenêtres.

Mais le son mélodieux de son cours était couvert par la cacophonie des automobiles.

« Ah, quand j'étais jeune, c'étaient des carrosses qui encombraient l'endroit. Tout cela est bien loin » soupira Georges.

« Mais il y a beaucoup de vampires à Paris ? »

« Je ne peux pas te dire exactement. Il reste un certain nombre de Sauvages, dans les catacombes notamment. La situation économique étant ce qu'elle est, certains sont même redevenus sauvages en perdant leur domicile fixe. Les Civilisés constituent ici une communauté d'une centaine d'individus. »

« Et vous avez des contacts internationaux ? »

« Pas en Russie mais en Californie, à Londres, dans des petites villes diverses dans le monde, oui... Internet facilite grandement les choses aujourd'hui. Sans oublier les crèmes de jour. »

Pauline vint les apporter un plateau avec trois verres et une bouteille.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

« Si tu es russe, tu dois aimer le Bloody Mary ? »

« Pardon ? »

« Un mélange de sang et de vodka. Je l'achète directement en bouteilles, tout prêt. »

Georges versa le liquide dans les trois verres. Les vampires trinquèrent mais Svetlana ne put s'empêcher de se méfier avant d'absorber la première gorgée. Le sang était imprégné de vodka qui lui brula la gorge. Svetlana toussa.

« Excusez-moi, je n'ai plus l'habitude de l'alcool depuis bien longtemps... »

« Je n'ai pas de sang frais ici mais peut-être veux-tu de l'hémofraïz ? »

Pauline n'attendit pas la réponse et disparut dans la cuisine avant de revenir avec une autre bouteille et un verre. Svetlana huma le nouveau liquide qu'on lui servait. Il avait l'apparence du sang mais sentait la fraise !

Georges s'amusait beaucoup de l'attitude de Svetlana. Comme on peut s'amuser du cousin qui n'a jamais quitté sa cambrousse et découvre la ville.

De la fraise ! Svetlana connaissait le fruit, bien sûr. Son odeur également. Mais jamais elle n'avait absorbé quoi que ce soit qui en eût le goût.

Elle avait tant à apprendre de Paris.

Pauline lui montra la crème qu'elle-même et Georges devaient mettre sur leur peau pour ne pas brûler au soleil. Svetlana accepta de rencontrer le lendemain une scientifique qui travaillait pour la Communauté.

Chapitre 5

Pauline et Georges n'avaient plus visité Montmartre depuis des années. Il est vrai qu'ils avaient vu tous les impressionnistes Place du Tertre à la Belle Epoque. Que l'endroit leur semblait fade désormais. Ils avaient connu le mont sans cette horrible basilique construite par les massacreurs versaillais. Mais qu'importe. Paris restera toujours Paris.

Ils étaient venus chercher Svetlana chez elle. Oh, l'endroit n'était pas luxueux, c'est certain. Rien à voir avec leur superbe appartement du quai Blériot. Mais la vue était sympathique, également. On découvrait tout Paris.

Les trois vampires firent une promenade pédestre pour faire découvrir cette partie de la ville à la nouvelle arrivée. Pauline et Georges en profitèrent pour présenter Svetlana à un boucher de leurs amis, dans le Nord de Paris, qui vendait des bouteilles de sang. Il avait obtenu la promesse qu'on lui donnerait la Longue Vie le jour de sa retraite. Il est vrai que, d'ici là, il préférait pouvoir manger ce qu'il vendait... Et vendre un bon prix un sous-produit qui était jadis perdu plaisait à son âme de commerçant.

Il fallait juste éviter les moments d'affluence. Un bien court dialogue s'engageait à chaque fois.

« Je voudrais une bouteille, s'il vous plaît. »

« Et avec ceci ? »

« Ce sera tout, merci. »

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Ils prirent chacun une bouteille. Ils allèrent la boire tranquillement et à l'abri des regards.

« La plupart de nos produits spécifiques, comme les crèmes de protection solaire, nous les commandons sur Internet » avoua Pauline.

« Mais pourquoi suis-je la seule vampire à ne pas craindre le soleil ? »

Georges lui sourit.

« C'est justement pour répondre à cette question que nous souhaitons te faire rencontrer quelqu'un. Elle se nomme Mathilde et elle travaille pour une organisation secrète qui nous aide depuis longtemps. Ce sont pour la plupart des humains. Certains de leurs membres sont cependant des nôtres. Depuis que les scientifiques de cette organisation ont percé à peu près tous les mystères du vampirisme, certains d'entre nous ont même réussi à monter des affaires dédiées à notre communauté, comme la cosmétique anti-solaire par exemple. As-tu étudié la biologie et notamment la génétique ? »

« Je m'intéresse à la science et je me suis cultivée... »

« Pour faire simple, disons que le vampirisme est caractérisé par une sorte de virus qui modifie profondément le fonctionnement des cellules humaines. Elles ne vieillissent plus mais sur-réagissent à certaines fréquences lumineuses. Or un traitement définitif de ce problème intéresserait tout le monde. Je pense qu'étudier ta souche du nodule vampirique pourrait aider la science et l'ensemble de la Communauté... »

« Un simple prélèvement de sang suffira-t-il ? »

Sous le pont Mirabeau coule le sang

« Mathilde le pense. Peut-être pas qu'un seul mais pas trop souvent. En retour, on pourra t'aider : faux papiers, travail... Du sang humain de temps en temps si tu le veux... »

Svetlana fut prompte à accepter une offre qui lui donnait tout ce dont elle avait besoin pour s'établir dans ce pays, au calme, en paix.

Georges utilisa aussitôt son téléphone portable pour prévenir Mathilde.

« Svetlana accepte, chère Mathilde... Mais... Comment ? Pouvez-vous répéter ? »

Lorsqu'il raccrocha, Georges était pâle.

« Mathilde nous rejoint chez nous. Elle nous amène des armes. Il semblerait que les Purificateurs nous aient repérés. »

« Les quoi ? » s'inquiéta Svetlana.

« Les Purificateurs appartiennent à une autre société secrète, vouée à nous détruire, celle-là. Ils restent en général aux bonnes vieilles méthodes : le pieu dans le coeur et une machette pour vous couper la tête. Ils ont mis un certain temps à s'adapter, suite à divers incidents où leurs principaux chasseurs -c'est ainsi qu'ils nomment les tueurs lancés à nos trousse- ont été tués dans une petite ville qui a acquis une grande importance pour nous. Et l'apparition des crèmes de jour les a également fortement perturbés. Mais ils ont repris leurs meurtres depuis quelques mois. Rentrons, si vous voulez bien, Mesdames »

Ils s'engouffrèrent dans le métro. La foule des anonymes est la meilleure des protections.

Chapitre 6

Pauline et Georges voulaient tout de même montrer la Tour Eiffel et les quais de Seine à leur invitée. Ils sortirent du métro à la station Duplex, passèrent devant l'immeuble des Journaux Officiels de la République Française puis ils se promenèrent en traversant le Champ de Mars et finirent par s'engager sur le quai rive gauche. Svetlana aimait chaque instant un peu plus Paris.

« Ce n'est pas le plus bel endroit de Paris mais la Seine est si belle... » s'enthousiasma Pauline.

Et le temps magnifique de l'après-midi justifiait, si besoin était, une belle promenade. Ils en avaient tous les trois oublié les Purificateurs.

Enfin, ils s'engagèrent sur le Pont Mirabeau, devisant sur la situation en Russie et l'avenir de Svetlana en France.

Accoudés à la rambarde, quatre jeunes hommes regardaient la Seine couler sous le Pont Mirabeau. Le temps était chaud mais ils portaient une sorte de grand imperméable noir. Pour se rafraîchir, ils avaient chacun une grande bouteille d'eau.

Svetlana, Pauline et Georges arrivèrent bientôt à leur hauteur. Brutalement, ils se retournèrent, usant de leurs bouteilles pour asperger les trois vampires abondamment.

Par réflexe, Svetlana s'essuya le visage et s'apprêtait à insulter ces quatre abrutis quand, soudain, elle comprit.

Sous le pont Mirabeau coule le sang

Pauline et Georges se tordaient de douleur à ses pieds. Leur crème de protection avait été lavée et le soleil brûlait leur peau.

Les ordres partirent de l'un des quatre agresseurs qui, soudain, avaient ouvert leurs manteaux, sortant une machette et un pieu en acier.

« Toi, immobilise la fille humaine. On l'interrogera plus tard. Vous deux, tuez ces deux créatures du diable. »

Tandis que Svetlana tentait d'échapper à l'étreinte de celui qui tentait de lui menotter les mains dans le dos, deux Purificateurs coupèrent les têtes de Pauline et Georges avant d'enfoncer un pieu métallique dans leur coeur. Enfin, ils jetèrent les corps et les têtes dans la Seine.

Sous le Pont Mirabeau ne coule pas que de l'eau. Il y coule aussi parfois du sang.

Des passants regardaient la scène avec effroi. Certains prirent leur téléphone portable pour appeler la police.

Mais une camionnette arriva rapidement à la hauteur du lieu de l'agression. La porte latérale s'ouvrit et les purificateurs s'y engouffrèrent, entraînant Svetlana.

La camionnette redémarra aussitôt.

Chapitre 7

Le chef des purificateurs regardait une série de photographies et comparait avec le visage de Svetlana. Mais, à chaque nouveau cliché, il secouait la tête.

Enfin, il s'adressa à la vampire.

« Bon, qui tu es, toi, pour te balader en plein jour avec des vampires ? On ne te connaît pas dans nos fichiers... »

Svetlana se rappela l'époque soviétique. Toujours mentir au KGB. Mais uniquement avec des éléments qu'ils veulent entendre. Donc, elle n'était pas vampire. Inutile de les détromper.

Elle ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes. Et c'est en sanglotant qu'elle raconta une histoire.

« Ils sont propriétaires d'un appartement qui m'intéresse. Le loyer qu'ils demandent est cher, c'est vrai, mais c'est partout pareil. Ils ne sont pas plus vampires que les autres bailleurs... »

Le chef purificateur sourit.

« Non, ce n'était pas une image. Ces deux là étaient de vrais vampires qui sucent le sang. »

Air incrédule de Svetlana. Elle aurait dû faire du théâtre.

Il fit un geste au chauffeur. La camionnette s'arrêta et ils jetèrent Svetlana dans la rue après lui avoir retiré les menottes.

Résister au soleil lui avait sauvé la vie.

Chapitre 8

Svetlana fut raccompagnée chez elle par un inspecteur. Au commissariat où la police routière l'avait conduite, elle avait refusé l'assistance du psychologue mais elle commençait à le regretter.

« Ca va aller, mademoiselle ? Vous êtes sûre ? »

Elle sourit tristement et acquiesça en quittant le véhicule banalisé.

D'un pas lourd, elle gravit ses escaliers.

En arrivant, elle trouva une jeune femme endormie, assise sur le sol devant sa porte. Elle se réveilla à l'approche de la vampire.

« Svetlana ? »

« Oui. Qui êtes-vous ? »

« Mon prénom est Mathilde. Nous avons appris ce qui s'est passé cet après-midi. Vous comprenez maintenant pourquoi il est important que l'on se parle. Si on pouvait « guérir » les vampires de leur allergie à la lumière définitivement, par un traitement génétique... »

« Entrez... »

Les deux femmes discutèrent longtemps, jusque tard dans la nuit. Svetlana ignorait tout des siens. Il fallait qu'elle apprenne.

Au matin, elles partirent ensemble pour l'aéroport. Svetlana voulait quitter Paris, de toutes les façons. Alors pourquoi pas la Californie et ses laboratoires ?

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	5
CHAPITRE 1.....	7
CHAPITRE 2.....	10
CHAPITRE 3.....	13
CHAPITRE 4.....	20
CHAPITRE 5.....	22
CHAPITRE 6.....	25
CHAPITRE 7.....	27
CHAPITRE 8.....	28